

## La Vallée de l'impatience

### Conte musical

#### ***Prologue musical***

(électro-acoustique, qui se termine sur une note acoustique)

#### ***Le vent***

Le vent soufflait depuis des jours et des nuits dans la vallée.

Il hurlait et tournoyait à en faire trembler les montagnes,  
à en décorner les pylônes électriques.

Quand les premiers arbres commencèrent à tomber, les rues se vidèrent d'un coup et la peur s'empara de la cité.

Tous les enfants du quartier furent rassemblés dans le gymnase.

Les enseignants feignaient de maîtriser la situation, mais ils avaient le plus grand mal à dissimuler leur angoisse.

L'imminence du danger étourdissait tous les esprits.

***Faites attention faites attention faites attention...***

Les vitres vibraient sous l'assaut des rafales. Le toit palpitait. Le vent vrillait dans les gouttières en de longs hululements.

Dans la salle de sport aux résonances de cathédrale, tous étaient saisis par cette symphonie du chaos.

Les uns laissaient couler des larmes d'impuissance ; d'autres restaient figés de stupeur.

De proche en proche, un murmure d'impatience enfla, où la peur de la catastrophe se mêlait au désir de désastre.

***Jusqu'à quand ça va durer ? Jusqu'à quand ça va durer ?...***

#### ***Ritournelle de l'impatience***

Trois filles et quatre garçons formaient une bande inséparable.

Dès le début de l'alerte, ils s'étaient regroupés.

Il y avait Selim, Nafissa, Mattéo, Viviane, Zach, Yanis et Léna.

Tous avaient le démon de l'indiscipline.

Ils ne supportaient pas d'être enfermés.

Et l'énergie noire qui se déchaînait au dehors redoublait en ce moment leur goût du défi.

Une même idée fusait dans leur tête.

Sortir d'ici et aller affronter le vent !

Ils cherchaient un moyen de s'enfuir quand soudain, une porte-fenêtre explosa, soufflée par la tornade.

Alors que la panique s'emparait de la foule rassemblée dans le gymnase, les sept amis s'engouffrèrent dans la brèche.

### ***La fuite***

Sitôt dehors, la tempête s'abattit sur eux. Ça les fouettait de tous les côtés, comme des volées de gifles d'une armée de fantômes. Zach tomba à la renverse. Selim rendait des coups de poing dans le vide en riant.

Léna était très fière de sa doudoune dorée. Elle la sentit soudain se gonfler sous l'effet des rafales et s'envola d'un coup comme une montgolfière.

Secoués de droite et de gauche, les autres n'en croyaient pas leurs yeux. Ils criaient contre le vent en se tenant par la manche : « *Ça suffit maintenant ! Ramène-la !* »

Une plainte se fraya un chemin à travers les bourrasques. Pendant un instant, ils crurent qu'une voix leur répondait.

C'était une sirène. Une sirène de police.

Alors que leur amie disparaissait dans les airs, les enfants s'enfuirent vers les collines.

Une patrouille les prit en chasse. Un homme hurlait au mégaphone des ordres qui se perdaient dans les mugissements du vent.

Comme s'il avait soudain pris leur parti, celui-ci tourna dans leur direction et se mit à souffler dans leur dos. Il les poussait si bien pour les aider à gravir la pente que les six amis ne se sentaient plus toucher terre.

Pendant que la bande montait toujours plus haut vers les sommets, un pylône s'affala derrière eux en faisant exploser le camion de police. Une gerbe d'étincelles retomba en étoile sur le sol, et le feu commença à se répandre alentour...

### ***Le sommeil***

En haut de la montagne, les six amis arrivèrent dans une clairière où se trouvaient six cabanes en bois. C'étaient de grandes ruches construites comme de véritables petites maisons. Mais depuis que la tempête avait envahi la vallée, un grand nombre d'abeilles avaient perdu le nord, et les ruches s'étaient en partie vidées de leurs habitantes.

L'espace à l'intérieur était étroit mais doux et odoriférant. Chacun se recroquevilla dans sa boîte comme un fœtus. Et le bourdonnement des abeilles qui restaient les berça si bien qu'ils sombrèrent tous dans un profond sommeil sans rêve.

### ***Désolation***

(sur la mélodie de *Life on Mars* de David Bowie)

*Et quand ils réouvrirent les yeux*

*Longtemps après la nuit de feu*

*Il ne s'offrit à leur vision*

*Qu'un spectacle de désolation...*

Les collines étaient noires. L'incendie avait tout dévasté. Seules les six ruches où les amis avaient trouvé refuge avaient été épargnées. Le reste était réduit en cendres.

Le vent était tombé. Un silence funèbre régnait dans la vallée.

Ils redescendirent vers la cité. Elle était déserte. Les immeubles, couverts de suie, tombaient en ruines. Le toit du gymnase d'où ils s'étaient enfuis avait disparu. L'école elle-même s'était effondrée.

Des chiens et des chats redevenus sauvages traînaient dans les rues parmi les débris.

La ville était entièrement vidée de ses habitants.

Les enfants se regardèrent. Combien de temps avait passé ? Pendant combien de jours, combien de mois, ou d'années, avaient-ils dormi ?

Chacun cherchait sur le visage des autres la promesse d'une explication. Leurs traits étaient identiques, et pourtant tous avaient imperceptiblement changé.

Un rayon de soleil traversa les nuages et Selim vit soudain quelque chose qui brillait au milieu des décombres. C'était la doudoune dorée de Léna.

Ils se précipitèrent vers elle. Pâle mais intacte dans son manteau de princesse, la bouche légèrement entrouverte, elle paraissait endormie.

Ils repensèrent aux abeilles : si elles les avaient protégés durant leur sommeil, alors elles pourraient peut-être la sauver, elle aussi.

Ils portèrent leur amie jusqu'au rucher en suivant leurs pas dans la cendre. Du bout des doigts, ils recueillirent les dernières gouttes de miel qu'ils purent trouver dans les ruches et le déposèrent sur ses lèvres. Elle ne réagit pas. Ils devaient se rendre à l'évidence : Léna était morte.

Les six amis ne purent retenir leurs sanglots. Leurs larmes se mêlèrent sur le visage de la jeune fille jusqu'à former un mince ruisseau salé qui, mélangé au miel de ses lèvres, se répandit dans sa bouche.

Au moment où le nectar magique coula dans sa gorge, Léna tressaillit, toussa violemment et se redressa en écarquillant les yeux, comme saisie d'un étrange étonnement.

**LÉNA** : *Qu'est-ce qui s'est passé ?*

Mais au moment où elle articulait ces mots, une énorme abeille sortit de sa bouche et prit son envol. C'était la reine, qui s'était réfugiée sous sa langue pendant la tempête.

Pendant que les sept enfants ébahis la regardaient, la reine décrivit des cercles dans l'air autour d'eux. Et les dernières abeilles qui gisaient comme mortes sur le sol reprirent vie, et se remirent à bourdonner et à danser gaiement derrière elle. A chacun de leur passage, les enfants eux-mêmes se sentaient un peu plus forts, un peu plus joyeux. Alors, ils comprirent ce qu'ils devaient faire.

### ***Recommencer le monde***

Les amis remirent en état les six vieilles ruches et en construisirent de nouvelles, plus grandes encore, pour abriter la colonie. Mais dans les collines calcinées, les abeilles n'avaient rien pour se nourrir.

Ils dévalisèrent les supermarchés de la cité fantôme et emportèrent tous les pots de confiture, tous les sacs de sucre et toutes les bouteilles de sirop qu'ils purent trouver. Avec ça, elles auraient de quoi tenir jusqu'au printemps suivant.

La nature se régénéra au fur et à mesure que les abeilles se multipliaient. Les flancs de la colline reverdirent. Les arbres et les fleurs repoussèrent. Les oiseaux revinrent.

Plusieurs saisons avaient passé quand, un matin, les enfants entendirent une étrange musique résonner dans la vallée. Cela venait de la cité. Des hommes avaient repris possession des lieux.

La bande d'amis se déchira. Les uns voulaient fuir de l'autre côté des collines pour échapper à ceux qui les avaient abandonnés ; les autres brûlaient du désir de retrouver leur père, leur mère, leur frère ou leur sœur. Pendant qu'ils se disputaient, les abeilles s'énervèrent à leur tour et, pour la première fois, elles les menacèrent de leur dard. Elles les chargèrent tant et si bien qu'ils n'eurent pas d'autre choix que de cavalier vers la ville.

Une mystérieuse cérémonie se déroulait devant le gymnase. Cachés dans les ruines de l'école, les sept amis observèrent les personnes qui se recueillaient.

Ils reconnurent leurs anciens camarades de l'école, avec lesquels ils avaient été confinés le jour de la grande tempête. Tous étaient désormais des adultes. Certains même avaient des cheveux blancs.

Derrière, assis en rang, plusieurs vieillards pleuraient. Chacun reconnut parmi eux un père, une mère, un grand-parent, un oncle, une tante.

Tandis que l'ancienne directrice de l'école faisait un discours à la mémoire des sept enfants disparus dans la catastrophe, ceux-ci sortirent de leur cachette en criant qu'ils étaient bien vivants. Ils avaient à peine changé depuis le jour fatidique, alors que pour tous les autres, le temps avait passé en un éclair.

On ne croyait plus aux miracles depuis longtemps. Pourtant, on voulut voir dans cet événement un signe. C'est ainsi qu'en l'honneur de ses petits martyrs enfin retrouvés, il fut décidé de reconstruire la cité.

La vie reprit son cours. Les sept enfants grandirent enfin, et vieillirent, et ils eurent des enfants à leur tour. Et chaque soir, pour les endormir, ils leur racontaient l'histoire des sept amis qui avaient osé défier le vent et qui, perdus dans la tempête, s'étaient cachés dans des ruches où ils s'étaient assoupis. Ils leur décrivaient avec force détails la suave odeur du miel et la danse magique de la reine, ainsi que le doux bourdonnement des abeilles qui avait bercé leur sommeil prodigieux.

Mais au fond d'eux-mêmes, ils gardèrent pour toujours le secret de cette longue, très longue nuit.